

« Dans quelles circonstances as-tu fait l'expérience d'une vraie unité avec les autres ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

13. La communauté nouvelle

de Luigi Giussani*

La solitude que nous avons décrite rapproche l'homme des autres et l'unit aux autres dans l'expérience du besoin universel ; la communauté qui en jaillit est ainsi la seule expérience d'abri, de douceur passagère, de sûreté précise pour les égarés.

Les tentatives pour remédier à tout ce dont on ressent la carence représentent un travail anxieux, aux résultats ambigus et fragiles : toutes les générations éprouvent le tourment de les dénoncer et de les changer. Il arrive en effet souvent que « la fureur de sa recherche vaine »¹ conduise l'homme à des impatiences inconsidérées, à des violences amères, à des présomptions tragiques. La civilisation humaine crée ainsi des communautés dont les trames sont si précaires et illusoire qu'elles semblent être des obstacles, au lieu d'être des aides pour un chemin réel.

Dépasser la solitude dans l'expérience de l'Esprit du Christ ne laisse pas l'homme simplement à côté des autres, mais l'ouvre tout grand à eux jusqu'au plus profond de son être.

La vraie vie de l'homme, le sens de l'existence de chacun, c'est le Christ : la vie et le sens de tous est une réalité unique. « Je suis la vigne, et vous, les sarments ».² La communauté devient essentielle à la vie même de chacun. La solidarité humaine devient l'Église. Le « nous » devient la plénitude du « moi », la loi de la réalisation du « moi ». « Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères »³, écrit Saint Jean aux premiers chrétiens.

Une unité aussi absolument imprévisible qu'indissoluble fait de l'Église la rédemption de la communauté humaine, l'idéal réalisé de la communauté. « Que tous, ils soient un, comme Toi, Père, Tu es en moi, et moi en Toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que Tu m'as envoyé ».⁴

La certitude du chemin et la force de l'Esprit vivifiant engendrent dans cette communauté une conscience sans cesse en éveil (« Toute parole creuse que vous prononcerez, vous »

¹ G. Pascoli, « Il libro », tiré de *Primi poemetti*, dans *Poesie*, Garzanti, Milan 1944, p. 329.

² *Jn* 15, 5.

³ *I Jn* 3, 14.

⁴ *Jn* 17, 21.

* Tiré du livre *Il cammino al vero è un'esperienza*, BUR, Milan 2008, pp. 110-111.

» devrez en rendre compte »)⁵, une activité indomptable (méditons de nouveau la parabole des talents), où le dévouement jusqu'à la mort est naturel (le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis).⁶ La vie de la communauté née de l'événement de l'Esprit est animée en profondeur par une fécondité et une intensité d'œuvres, un ordre intime : « Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui doit juger les vivants et les morts, je te le demande solennellement, au nom de Sa manifestation et de Son Règne : proclame la Parole, intervien à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, mais avec une grande patience et le souci d'instruire ».⁷ Cette passion attentive au temps, aux choses, aux personnes, recrée la vie commune des hommes entre eux et avec les choses. *La communauté chrétienne crée inexorablement une civilisation nouvelle.*

Et plus la fidélité à l'Esprit du Christ est précise, plus on expérimente les trames de cette civilisation comme des routes idéales et définitives.

La rencontre avec une communauté chrétienne, quelle qu'elle soit, qui tente résolument de vivre au nom du Christ, réalise inévitablement une manière de vivre ensemble, un climat et un rythme humains si différents de l'ordinaire, qu'elle ne peut pas ne pas frapper l'observateur, comme quelque chose de nouveau, d'étrange, de bouleversant, qui manifeste une humanité idéale.

⁵ Cf. Mt 12, 36.

⁶ Jn 10, 11.

⁷ 2Ti 4, 1-2.